

---

## Histoire des pratiques corporelles

Georges Vigarello, Rafael Mandressi et Thierry Pillon

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20005>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 339-340

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Georges Vigarello, Rafael Mandressi et Thierry Pillon, « Histoire des pratiques corporelles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20005>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire des pratiques corporelles

Georges Vigarello, Rafael Mandressi et Thierry Pillon

---

Georges Vigarello, *directeur d'études*

Rafael Mandressi, *chargé de recherche au CNRS*

Thierry Pillon, *maître de conférences à l'Université d'Évry*

## Histoire du corps, objets, méthodes

- 1 LE séminaire s'est particulièrement attaché à suivre les difficultés de « dire » le corps. Trois difficultés ont été retenues. La première porte sur la restitution de l'espace et du mouvement : comment mettre en relation ce qui est de l'ordre de l'espace et ce qui est de l'ordre du temps ? Comment, par exemple, dans une description, restituer clairement le déplacement d'un corps ? Les peintres, déjà, ont éprouvé longtemps une vraie difficulté à « figurer » correctement la course : l'inclinaison physique du coureur, la place respective des membres, le galop du cheval, entre autres, ont été pour eux un défi. Et il a fallu la chronophotographie de Marey, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pour que ce défi soit surmonté : déplacements et temps ont pu être, pour la première fois, ordonnés par des photos fixant les instants successifs. L'évanescence a pu devenir mémoire. L'écriture a pu se stabiliser, la description s'achever. Ce qui montre l'enjeu de la technologie : il faut des outils, et quelquefois des outils complexes, pour décrire et représenter le corps.
- 2 La deuxième difficulté porte également sur une donnée « externe » : celle de restituer l'expression. Obstacle d'autant plus redoutable que l'expression ne traduit plus seulement le « dehors », mais le « dedans ». Une analyse précise a été faite du passage de la *Nouvelle Héloïse*, où Rousseau montre la difficulté qu'a Saint Preux à traduire le portrait de Julie, en disant « tu n'es à nul autre pareil », ou lorsque Rousseau parle des yeux de Thérèse, il dit « ce sont des yeux qui ne ressemblent à nul autre », etc. Plusieurs séances ont été consacrées au problème représenté par la difficulté de rendre l'« unique », sa prise de conscience dans la culture occidentale, les diverses réponses apportées.

- 3 Une troisième difficulté, porte sur la restitution de l'« interne » physique : ce qui est ressenti, éprouvé. Une histoire du sens interne est-elle possible. Plusieurs textes montrent une évolution dans l'intérêt porté à cette question dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Rien de plus historique que l'affinement de ce versant sensible, la précision croissante dont il peut être l'objet : « perfectionnement » accompagnant la lente construction de la conscience moderne. Histoire d'autant plus notable d'ailleurs que l'existence de cet univers a longtemps été négligée par les témoins du temps, les acteurs, les savants : trop inaccessible sans doute, trop fermé, trop différent aussi de ce qui semblait identifier spontanément l'« intérieur » à l'« esprit ». Un silence l'a durablement entouré, abandonnant au monde des cinq sens la seule existence spécifiquement sensible : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher n'ayant pour finalité que l'espace « externe », le cosmos, les objets. Non que la douleur, témoignage évident de l'interne, ait été ignorée. Sa présence est même insistante dans les textes classiques. Mais outre qu'elle demeure le seul indice d'une résonance physique, elle est en même temps accident, faiblesse, infirmité : perturbation cruelle à laquelle aucun sens défini n'est rattaché. Comme si l'enjeu du sensible se limitait à la seule confrontation aux autres, aux choses, aux entours, alors que l'« intérieur » suggérerait moins le corps que l'âme, les pensées, le dialogue entre soi et soi.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Anthropologie historique